

L'ESPOIR RENAÎT SUR LA MER

Création des Forces navales françaises libres



MINISTÈRE
DE
LA DÉFENSE

Secrétariat général
pour l'administration

DIRECTION
DE LA MÉMOIRE,
DU PATRIMOINE
ET DES ARCHIVES



© ECPAD France

Le général de Gaulle et l'amiral Muselier sur le pont du *Président Théodore Tissier*.

La situation de la marine française est, au lendemain de la demande d'armistice, tout à fait particulière. La flotte française est sortie pratiquement indemne des combats de 1940, auxquels elle a activement participé, notamment lors de la campagne de Norvège et de l'évacuation de Dunkerque. Stationnés dans les ports anglais ou coloniaux, les marins ont la possibilité de se tenir hors de portée de l'occupant allemand et de rejoindre facilement les Forces françaises libres en cours de formation.

Au lendemain de l'Appel du 18 juin 1940, l'hypothèse d'un assez large ralliement de la marine française paraît plausible, même si les vellétés butent parfois sur le sens exacerbé de la discipline et la fidélité des marins à l'amiral Darlan. Trois bâtiments de guerre, les sous-marins *Narval* et *Rubis* et le patrouilleur *Président Houduce*, un amiral, l'amiral Muselier, et de nombreux navires de pêche et de commerce conduits par leurs équipages et surchargés de volontaires, rejoignent ainsi l'Angleterre avant la fin du mois de juin 1940.

Le bombardement de la flotte française à Mers el-Kebir et l'attaque du cuirassé *Richelieu* à Dakar, la saisie des navires français mouillés en Grande-Bretagne et l'internement de leurs équipages lors de l'opération "Catapult", actions menées par les Britanniques en vue d'empêcher l'ennemi de s'emparer de la flotte française, freinent très largement ce ralliement. Il devient lent et difficile : nombre de marins présents sur le sol anglais demandent à être rapatriés ; les ralliements issus de l'Empire sont rares même si certains méritent d'être signalés, tel celui du lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves, aide de camp de l'amiral Godfroy qui commande la force "X" à Alexandrie ; quelques jeunes Français prennent tous les risques pour rejoindre l'Angleterre, passant parfois par l'Espagne.

C'est dans ce contexte que, le 1^{er} juillet 1940, le général de Gaulle confie à l'amiral Muselier la tâche ardue de créer et de rendre opérationnelles les Forces navales françaises libres. Assisté par le commandant Thierry d'Argenlieu, l'amiral Muselier forme un état-major restreint, qu'il installe à Westminster-House. Tout est à faire... Il faut vaincre les réticences britanniques. Les navires présents en Angleterre étant souvent vétustes, il faut réparer et armer ces bâtiments sachant que les arsenaux de Grande-Bretagne ne sont pas toujours conçus pour recevoir des bateaux français. Il faut former des équipages. À cet effet, une École navale est créée à Portsmouth, sur le *Courbet*, puis sur le *Président Théodore Tissier* et ses deux annexes l'*Étoile* et la *Belle Poule*. Il faut également inciter les Britanniques à ouvrir aux Français les portes de leurs écoles militaires. En revanche, les Anglais intègrent sans difficulté les navires marchands français dans leur système de défense.

À force de persévérance, l'amiral Muselier parvient à créer un outil de combat soudé et efficace, les FNFL, dont le principal signe de reconnaissance est la Croix de Lorraine arborée sur le pavillon de beaupré. Les effectifs, tant en hommes qu'en matériel, augmentent régulièrement tout au long de l'année 1940. D'une dizaine d'officiers et de 400 hommes début juillet, les combattants passent à 3 200 en fin d'année. Dans le même temps, une douzaine de bâtiments peuvent être réarmés. Ce sont le cuirassé *Courbet*, les avisos *Savorgnan-de-Brazza*, *Commandant-Duboc* et *Commandant-Dominé*, les contre-torpilleurs *Triomphant* et *Léopard*, le torpilleur *Melpomène*, les sous-marins *Rubis*, *Narval*, puis *Surcouf*, *Junon* et *Minerve*.

Dès l'automne et tout au long de la guerre, les FNFL interviennent aux côtés des Alliés sur de nombreux théâtres d'opérations, aussi bien dans la

Défilé des marins français au centre Royal Arthur à Skageness en Écosse.



Manche que sur l'Atlantique, où elles participent à la bataille du même nom, qui a pour objectif de protéger les voies de ravitaillement britanniques, qu'en Méditerranée, dans l'océan Indien ou dans le Pacifique.

Alors qu'une partie de l'Empire, Tahiti, les Établissements français de l'Inde ou encore la Nouvelle-Calédonie, rejoignent spontanément la France Libre, les FNFL, en association avec des troupes terrestres, prennent part aux combats dont la finalité est de rallier d'autres territoires de l'Empire français. Elles participent ainsi, avec leurs modestes moyens (un aviso colonial, deux avisos, un patrouilleur et trois cargos sur lesquels embarquent les troupes dont le 1^{er} bataillon de Fusiliers marins), à l'opération "Menace" menée à Dakar pour obtenir le ralliement de l'Afrique occidentale française, qui est un échec.

Ces mêmes unités sont également engagées lors des opérations de ralliement du Gabon, assurant le blocus des côtes afin d'empêcher Dakar de ravitailler celui-ci. Durant cette période, le 9 novembre 1940, deux navires français s'affrontent, le *Bougainville* fidèle à Vichy et le *Savorgnan-de-Brazza* rallié à la France Libre, dans un combat dont le bâtiment des Forces navales françaises libres sort vainqueur. Ces luttes fratricides se terminent par la chute de Libreville et de Port-Gentil, qui conduit au ralliement du Gabon à la France Libre.

Dans les années qui suivent, les FNFL, commandées par l'amiral Muselier puis par l'amiral Auboyneau, poursuivent la lutte, jusqu'à la victoire finale, sous le sigle FNGB (Forces navales de Grande-Bretagne) après la délicate fusion d'août 1943 avec les Forces maritimes d'Afrique.

Matelots FNFL tahitiens.





Collection DMPA

L'amiral Muselier, commandant en chef des FNFL de 1940 à 1942.

Émile Muselier (Marseille 17 avril 1882 – Toulon 2 septembre 1965) :

Émile-Henri Muselier est élève à l'École navale de 1899 à 1901. De cette date à 1939, il fait une brillante carrière où il alterne postes en unité (Extrême-Orient, 1902-1905 ; Yser, 1915...) et dans la haute fonction publique (membre des cabinets de Painlevé, de Jeanneney et de Clemenceau). Enseigne de 1^{re} classe en 1902, il est promu lieutenant de vaisseau en 1912, capitaine de vaisseau en 1926, contre-amiral en 1933 et vice-amiral en 1939.

Mis à la retraite peu après sa dernière promotion, il rejoint le général de Gaulle à Londres le 30 juin 1940. Celui-ci lui confie la mission de créer les Forces navales françaises libres et les Forces aériennes françaises libres. Il assure ses fonctions de chef des FNFL jusqu'au 30 avril 1942.

Devenu commissaire à la Marine au sein du Comité national, il dirige en décembre 1941 l'expédition qui aboutit au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il démissionne du Comité national le 3 mars 1942. Il rejoint le général Giraud à Alger en mai 1943 et est nommé adjoint au commandant en chef des Forces maritimes d'Afrique en juin.

Après la fusion des FNFL avec les Forces maritimes d'Afrique du Nord, il est relevé de ses fonctions en août 1943. Il est nommé chef de la délégation navale à la mission militaire de la Défense nationale chargée des affaires allemandes en septembre 1944. Il quitte le service actif en juin 1946.

Le vice-amiral Muselier était Grand officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération et Compagnon de l'Ordre du Bain. Il était en outre titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 et de la Croix de guerre théâtres d'opérations extérieures.



Collection DMFA

Le contre-torpilleur *Triomphant*.

- 17 juin 1940 Demande française d'armistice ; départ du général de Gaulle pour Londres.
- 18 juin 1940 Appel du général de Gaulle à poursuivre la lutte.
- 19 juin 1940 Ralliement du Zénith au général de Gaulle.**
- 22 juin 1940 Signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes.
- 24 juin 1940 Signature de l'armistice franco-italien à Rome.
- 26 juin 1940 Ralliement, à Malte, du sous-marin Narval.**
- 27 juin 1940 Ralliement, à Gibraltar, du patrouilleur Président Houduce.**
- 28 juin 1940 Reconnaissance du général de Gaulle comme chef des Français libres par la Grande-Bretagne.
- 30 juin 1940 Arrivée à Londres de l'amiral Muselier ; ralliement, à Dundee, du sous-marin Rubis.**
- 1^{er} juillet 1940** Rapatriement des soldats français présents en Angleterre ; **création des Forces navales françaises libres (FNFL)** et des Forces aériennes françaises libres (FAFL).
- 2 juillet 1940 Installation du gouvernement français à Vichy.
- 3 juillet 1940 Mise en œuvre par les Britanniques de l'opération "Catapult" : attaque de la flotte française à Mers el-Kébir, internement des marins français présents en Angleterre.**
- 5 juillet 1940 Accord franco-britannique dans le cadre de la mise en œuvre des Forces navales françaises libres portant sur la rétrocession et le réarmement des navires français stationnés en Grande-Bretagne.**
- 7 juillet 1940 Entente Godfroy-Cunningham concernant l'immobilisation des navires français ancrés à Alexandrie.**
- 8 juillet 1940 Torpillage du Richelieu par les Anglais en rade de Dakar.**
- 10 juillet 1940 Ralliement du lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves à la France Libre.**

11 juillet 1940	Promulgation par le maréchal Pétain de l'État français.
18 juillet 1940	Ralliement des Nouvelles-Hébrides à la France Libre.
2 août 1940	Condamnation à mort par contumace du général de Gaulle.
7 août 1940	Accord Churchill-de Gaulle fixant les bases de la France Libre.
8 août-5 octobre 1940	Bataille d'Angleterre.
26 août 1940	Ralliement du Tchad à la France Libre.
27 août 1940	Ralliement du Cameroun à la France Libre.
29 août 1940	Ralliement du Moyen-Congo à la France Libre.
30 août 1940	Ralliement de l'Oubangui à la France Libre.
31 août 1940	Ralliement de Tahiti à la France Libre.
2 septembre 1940	Ralliement des Établissements français d'Océanie à la France Libre.
9 septembre 1940	Ralliement des Établissements français de l'Inde à la France Libre.
23/25 septembre 1940	Échec, devant Dakar, de la tentative anglo-gaulliste de ralliement de l'AOF à la France Libre (opération "Menace").
24 septembre 1940	Ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre.
27 octobre 1940	Création à Brazzaville par le général de Gaulle du "Comité de Défense de l'Empire".
27 octobre/12 nov. 1940	Occupation du Gabon par les Forces françaises libres.
9 novembre 1940	Combat, le long des côtes du Gabon, entre deux navires français : le <i>Savorgnan-de-Brazza</i> et le <i>Bougainville</i>.
12 novembre 1940	Nomination par le général de Gaulle de Félix Éboué comme gouverneur général de l'AEF.
Fin décembre 1940	Disparition en mer du <i>Narval</i> en mission au large des côtes tunisiennes.

Le cuirassé *Courbet* au mouillage à Portsmouth.





La goélette *Belle Poule*.

L'Étoile et la Belle Poule :

Respectivement 15^e et 4^e bâtiments du nom, l'*Étoile* et la *Belle Poule* sont construites en 1932 aux Chantiers Navals de Normandie pour l'entraînement des élèves de l'École navale. Elles y sont affectées depuis leur mise en service. Dès juin 1940, elles rallient l'Angleterre où elles servent d'annexes aux bâtiments-écoles des élèves de l'École navale des FNFL de Portsmouth.

Ce sont les seuls bâtiments qui arborent le pavillon de beaupré FNFL depuis 1940.

Toujours en activité, basées à Brest, les deux goélettes servent aujourd'hui à la formation des élèves officiers de la Marine nationale. Elles sont aussi les ambassadrices de la "Royale" lors des rassemblements de voiliers traditionnels.

Le *Rubis* :

14^e bâtiment du nom, le sous-marin mouilleur de mines *Rubis* entre en service en 1932. D'avril à juin 1940, il effectue, commandé par le lieutenant de vaisseau Cabanier, ses premières missions de patrouille en mer du Nord et de mouillage de mines sur les côtes de Norvège pour le compte des Britanniques. C'est au retour de l'une de ces missions que le *Rubis* apprend la signature de l'armistice. Le bâtiment est désarmé par les Britanniques et son équipage interné à Aintree. Toutefois, le personnel et son commandant ayant à la quasi unanimité fait savoir leur souhait de rallier les Forces françaises libres, le sous-marin reprend rapidement ses activités et effectue plusieurs missions sur les côtes tenues par l'ennemi, notamment en Norvège et en France. Il est gravement endommagé le 21 août 1941 lors de l'attaque d'un convoi ennemi en mer du Nord et reprend ses missions fin 1941. À la fin de la guerre, il totalise 28 missions de guerre avec 18 victoires homologuées, la pose de 683 mines qui ont causé la perte de 14 ravitailleurs, 7 patrouilleurs ou dragueurs et endommagé un ravitailleur et un sous-marin ennemi. Il a également coulé à la torpille un ravitailleur.

Le *Rubis* est cité trois fois à l'Ordre de l'armée de Mer, en 1940, 1941 et 1945, et reçoit la Croix de la Libération le 14 octobre 1941 pour le motif suivant : "Bâtiment qui n'a pas cessé une seule heure de servir la France dans la guerre depuis le début des hostilités et dont l'état-major et l'équipage ont fait preuve des plus belles qualités guerrières en accomplissant de nombreuses et périlleuses missions dans les eaux ennemies. A infligé aux transports maritimes allemands des pertes sévères. Très sérieusement endommagé au cours d'une attaque, a réussi à regagner sa base au prix d'efforts inouïs du personnel et en traversant un champ de mines très dangereux".

Il est placé en réserve spéciale le 1^{er} juillet 1948 et termine sa carrière l'année suivante.

Le nom de *Rubis* est donné à un sous-marin nucléaire d'attaque entré en service le 23 février 1983, affecté à l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée et basé à Toulon. Celui-ci reprend les traditions de son glorieux ancien.

Pavillon du *Rubis*.



Equipe du *Rubis*



A.P.P.E.L. Ar Zénith

Maquette du Zénith réalisée par Camille Bouvot sur les plans de Jean Le Bot et Jean Tanguy.

Le Zénith :

Le *Zénith*, dundee construit à Camaret en 1939, est considéré comme le premier navire civil français à avoir rallié l'Angleterre. Lorsqu'il quitte le port breton d'Audierne au lendemain de l'Appel du 18 juin, il a à son bord des Sénans, des jeunes d'Audierne et des militaires.

25 civils (4 membres d'équipage et 21 passagers) et environ 70 militaires rejoignent ainsi la Grande-Bretagne et s'engagent au sein des Forces françaises libres, FNFL, FAFL ou forces terrestres. Quatre de ces volontaires civils meurent "pour la France" durant les combats de la Seconde Guerre mondiale et quatre autres sont blessés.

À peine arrivé, le bateau est réquisitionné par les Anglais. Durant toute la guerre, stationné à Falmouth, le *Zénith* assure le transport de troupes et de munitions sur les côtes sud du Royaume-Uni. Il est "rendu à la vie civile" en août 1945 mais ne rentre en France qu'en février 1946.

Il est actuellement en cours de rénovation à l'initiative d'une association de Saint-Malo, au nom du devoir de mémoire.



© ECPAD France

Éclaireurs de pointe dans les Vosges, 1944.

Le 1^{er} bataillon de Fusiliers marins :

Le 1^{er} bataillon de Fusiliers marins est créé le 17 juillet 1940 à l'initiative de l'amiral Muselier. Son commandement est confié au lieutenant de vaisseau Détrouat.

À l'issue de son entraînement à Aldershot, le bataillon embarque pour participer à l'attaque sur Dakar. Le 1^{er} BFM rejoint ensuite l'AEF où il participe à la mise en défense des côtes et à la prise de contrôle du Gabon. En juin 1941, il est jumelé au bataillon d'infanterie de marine de Chypre et participe aux opérations de Syrie.

À la mort de son chef, en juin 1941, le 1^{er} BFM est menacé de dissolution mais son nouveau commandant, le lieutenant de vaisseau Amyot d'Inville, parvient à s'y opposer.

Transformé en unité de DCA et rattaché à la 1^{re} brigade de la France Libre, le 1^{er} BFM participe aux opérations de Libye et de Tunisie. Il se distingue au cours des combats de Bir Hakeim en mai-juin 1942. Après s'être reformé et réarmé à Beyrouth, il repart pour la Libye et suit la progression des Alliés à la poursuite des troupes italo-allemandes en retraite vers la Tunisie.

Devenu 1^{er} régiment de Fusiliers marins, le 1^{er} BFM est incorporé à la 1^{re} division motorisée d'infanterie, qui n'est autre que la 1^{re} division française libre, et prend part à la campagne d'Italie puis à la campagne de France (Toulon, Vosges, Alsace) et termine la guerre dans les Alpes. Le 1^{er} régiment de Fusiliers marins est dissout à la fin des hostilités.

Fusiliers marins en campagne dans les Vosges, 1944.



© ECPAD France



Monument dédié aux Bretons de la France Libre,
pointe de Pen Hir, Camaret.

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives
14, rue Saint-Dominique
00450 ARMÉES

Photo de couverture : dessin et montage DMPA.